

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, MARDI 13 AOUT, 1844.

NO. 27.

MELANGES.

OUI ET NON.

Suite et Fin.

L'ecclésiastique seul conserve une présence d'esprit et une prudence que le lieu et le moment commencent impérieusement. Un trait de lumière, une espérance soudaine lui arrivaient à l'instant. La vengeance va remplacer la plus douce affection, le sang de ses enfants d'adoption va peut-être couler... Il faut tout prévoir, tout arrêter; et pourtant il faut une éclatante réparation!... Par cette autorité que le bon prêtre exerce toujours sur les âmes pieuses et élevées, il dit aux deux familles de se retirer dans la sacristie. Madame de Maisoncelle s'y traîne comme une victime, et son fils la suit avec une émotion concentrée.

Un mot dit par le prêtre à l'oreille de M. de Beaumanoir suffit. Aussitôt celui-ci fait un signe d'autorité à ses fils qui sont prêts à éclater, et prend ainsi la parole:

"M. de Maisoncelle, vous n'avez pas senti toute la portée de la faute que vous venez de commettre. L'insulte que vous venez de faire à ma fille et à ma famille demanderait du sang pour l'effacer; mais l'homme de paix, l'homme de Dieu qui allait consacrer votre union décidé qu'il en sera autrement." Puis continuant avec force: "Vous allez reparaitre à l'auguste cérémonie, nous y serons tous présents. M. le curé posera les questions en commençant par vous, monsieur; vous direz oui, et ma fille répondra non, et l'honneur de ma famille restera sans tache."

Le plus morne silence succéda à cette allocution, car chaque mot, alors, eût pu devenir solennel et fatal. Seulement un observateur habile aurait pu remarquer Jules cherchant les regards de

Sophie avec anxiété, et celle-ci lui montrant au milieu de ses larmes cette serénité, qui semble dire à celui qu'on aime, "ami tes soupçons me tuent."

L'on rentra triste et sombre dans le lieu saint, où tant d'heureux s'étaient rassemblés un instant avant. La cérémonie recommença.

"Monsieur de Maisoncelle, dit le vieux curé avec force et dignité, consentez-vous à prendre pour femme mademoiselle Sophie de Beaumanoir?"

Oui! répondit Jules d'une voix sonore; et se retournant vers Sophie, il la regarda tristement; les yeux mouillés de larmes...

Le curé, grave et impassible, continua à voix haute: Mademoiselle Sophie de Beaumanoir, consentez-vous à prendre pour mari M. Jules de Maisoncelle?"

—Oui! oui! dit en sanglotant Sophie...

Pauvre femme! se n'était point une erreur de sa pensée ou l'effet de son trouble; ce n'était point non plus une réparation qu'elle voulait, elle; c'était bien son honneur, son avenir, sa vie qu'elle donnait à Jules... Mais elle l'aimait!

Celui-ci, oubliant où il est, se précipite à ses pieds en s'écriant: "Oui Sophie, oui, à la vie, à la mort!"

Comment décrire maintenant une de ces joies pures dont la douceur enivre l'âme! comment peindre les émotions et le bonheur de ces deux familles, surtout quand on songe que Jules et Sophie vécurent sous le charme d'une tendresse qui les suivit jusqu'au tombeau!...

Le Baron DE MONTEMART.

Si, c'est Des Rasoirs dit Barthe qui barbifie M. Viger, il travaille à son intérêt en se faisant dommage à sa réputation comme barbier; car il ne permet qu'un favori au vénérable monsieur, et ce favori, c'est J. G. Barthe!

Bibliothèque Vigerite.

par J. G. BARTHE.

1. Dissertation sur le duel, et sur la manière la plus honorable de recevoir un cartel. Le frontispice de cet ouvrage représente un drapeau mortuaire portant un crâne avec des pistolets croisés au lieu d'ossements.

2. Nouvel esprit des lois. Traité par un jurisconsulte Canadien. Il comprend l'esprit des lois de l'honneur.

3. De la responsabilité des cautions.

4. De la manière de se protéger contre ceux qu'on insulte afin de pouvoir continuer à les injurier sans danger de châtement.

JOHNNY M'DONELL.

1. Recherches sur la nature sauvage de la langue Grecque.

2. Les beautés du Grec moderne, ouvrage suggéré par les remarques d'un ami de l'auteur.

3. Critique sur les exercices à la distribution des prix du collège de Montréal.

4. Analogie de l'Iroquois et du Grec.

5. Xénophon rendu en Iroquois.

6. Homère versifié en Huron.

J'ai reçu la "remontrance amicale de Diogène" et le remercie très-sincèrement de ses conseils si généreusement et si officieusement donnés. Je reconnais chez lui, par son écrit bien entendu, un talent rare qui remplirait le fauteuil éditorial avec honneur et succès. Vraiment, je ne pensais pas que le pays possédait un génie aussi brillant; et ne puis me remettre de la surprise que m'a causée cette découverte qu'en le plaçant au nombre des merveilles qui distinguent notre siècle. Comme il paraît s'entendre parfaitement dans la rédaction d'un

journal, je lui céderai celle du Charivari avec le plus grand plaisir.

Comment M. Viger écrit sa Crise Ministérielle.



Comme les travaux d'Hercules, ceux du vénérable, honorable et tout-ce-que-vous-voudrez *able* M. Viger sont dignes de commémoration et comme il n'y a pas de journal plus propre que moi à transmettre à la postérité ces terribles et étonnants ouvrages—du moins c'est la mon humble opinion—je me fais tort en ce jour de préserver pour les siècles à venir les détails du plus grand et plus important de ces terribles et étonnants ouvrages : celui de la publication du pamphlet sur la crise ministérielle.

M. Viger convaincu du principe qui nous apprend que toute entreprise doit avoir une base aussi bien qu'un but, se mit d'abord à fouiller industriellement sa bibliothèque pour y puiser les matériaux propres à servir pour cette base. C'est la seule occasion où on ait remarqué que le savant auteur ait admis la nécessité d'un fond. Ces petites contradictions sont de ces bizareries qui se rencontrent toujours chez les grands génies. Après avoir soigneusement parcouru tous les volumes de sa bibliothèque il se vit entouré des œuvres dont voici les noms :

- Rollin. Histoire ancienne ; 37 vols
- Les Voyages du jeune Anacharsis, 10 vols.
- Homère ; 2 vols.
- Virgile ; do. do.
- Cicéron ; 4 do.
- Tite-live ; 1 vol.

Mais pourquoi vous tanner de ce catalogue ? apprenez qu'il se fortifia de tous les livres qui aurait rapport aux mœurs et à la politique des anciens. Dans un il voulait puiser de rares idées sur les prérogatives de la couronne et l'usage des simples ; dans l'autre, des principes opposés au gouvernement responsable et des directions pour la distillation des liqueurs d'herbages ; dans un troisième, quelq le savante dissertation sur des services publics d'un demi-siècle et sur l'économie culinaire ; dans un quatrième, des exemples de dévouement, pour le bien de l'état et de succès dans la production spontanée de foin-fou ; enfin, il voulait consul-

ter tous les auteurs connus sur l'antiquité ; car il désirait amasser de toutes parts une quantité de lumières qui au lieu d'être la conséquence d'un soleil devaient en former un par leur union à un même point. Ce soleil devait ensuite repandre ses rayons sur un grand sujet, la Crise Ministérielle ! Enfin l'ouvrage tant promis fit son apparition ; la montagne enfanta et tous furent étonnés du fruit de ses entrailles ; pamphlet de 48 pages, 120. en gros caractère et couvert d'une feuille de papier coloré—sans doute pour tenir compagnie à l'ouvrage donné sous de fausses couleurs.

M. Viger en écrivant ce célèbre pamphlet avait sans doute oublié dans la presse des affaires que tout livre n'est pas fait pour être lu ou compris. Le sien ne fut écrit que pour être lu ; quand à la compréhension, ce fut bien autre chose et on doit encore attribuer cette bévue à quelque absence d'esprit du grand auteur, qui tout probablement nous croyait plus fins que nous sommes et capables de devenir où nous ne trouverions ni rime ni bons sens. Malheureusement pour lui il nous faisait crédit de plus de capacités que nous n'en possédons, et ne trouva de génie capable de le comprendre que parmi les siens. Ce que des milliers de Canadiens ne comprennent point parut facile à saisir à une poignée de personnes dont les esprits les mettent au rang de l'aristocratie de talent. M. Viger eut donc la satisfaction de voir son écrit entendu de quelques uns et quant aux autres, il se promit bien une autre fois de ne plus se fier à notre habileté à trouver du sens où il n'y en a pas.



Hourrah-toire Vigérite No. 2.

Vous avez sans doute souvenance du morceau de l'hourrah-toire Vigérite que je donnai à propos du dîner Barthe, eh bien ! en voici un second. De ce coup-ci, ce n'est plus un Saint-Mort qui parle mais un être récemment vomé sur nos bords du fond de cale de quelque bâtiment. Ecoutez-le vous saurez comment s'exprime un Anglais sur les affaires du pays :—

« Monsheers, cé moué justement venu d'Angleterre, et cé moué parler à vous sur vôte politique et les affaires à vous.

Avant qué de hembarquer en Angleterre pour lé Canada, cé moué appris vous éte, Canadien bien mauvaises ; vous avoir révolté eng 1837 et 1838 ; vous avoir aujourd'hui une bonne gouvernement et vous vous plaindre toujours, toujours. Cé vous avoir besoin d'un gouvernement responsable ; cé vous avoir ça et cé vous encore faire du train. Ah ! ça c'est très-mauvaise, monsheers. Cé vous vous laisser mener par Lafountain et Baldwin et cé vous abandonner l'Honorable monsheer Viger. Cé vous vouloir pas tenir vous autres tranquilles, mais cé vous toujours tourne, tourne commé le mouvement perpetual. Cé vous remue toujours, toujours et vous jamais être content. Si c'était vous suivre Monsheer Viger cé vous autres devenir beaucoup heureux. Mé ce moué avoir damn soif. (Il boit du brandy et de l'eau) Monsheers cé nôt roine fameux petit femme ! cé lui ben beau, ben gras et ben bon. Lui avoir trois babies et lui ben vite avoir un autre, pourquoi donc vous être si mauvaises sujets ? Cé lui vous permettre les langues à vous et les lois à vous ; cé lui protéger vous toujours et cé lui vouloir à vous grande bonheur. Mais cé vous des ingrates des méchantes sujets. G—d d—n, vous vouloir manger nous et vous vouloir faire des voleurs, des d—n voleurs, pour piller nous. Pourquoi vous pas être bonne ? Sir Charles i fait du bien à vous ; cé lui donne vous de l'argent pour les églises à vous et pour les sociétés ; et cé vous toujours abuser lui ; toujours vouloir du mal à nous, quand cé nous vouloir du bien à vous. Ah ! d—n ye, pourquoi vous pas crier Hourrah pour de Quin ! Hourrah pour le governor ! »

QUELLE INGRATITUDE !

L'autre jour l'Aurore reprochait sérieusement au monsieur, propriétaire de la Minerve, son manque de gratitude envers ce bon vieillard, M. Viger. M. Duvernay qui lui doit tant, etc. etc. ! Soyez en sûrs : Barthe ne criera jamais *peccavi* à semblable accusation ! Là il peut faire la morale avec grand droit à M. Duvernay et ma foi les gens de cœur et de sensibilités lui sauront gré de cette noble indignation contre celui qui ne se laisse pas acheter par des farceurs et qui préfère faire violence à son cœur plutôt que de lui sacrifier les intérêts de ses concitoyens. Barthe, avec toutes ses connaissances des devoirs de l'homme public, ne sait pas encore que celui qui se lance dans le service de la patrie, ressemble à la fiancée qui abandonne père et mère pour suivre son époux ; il lui faut tout sacrifier pour le bonheur de son pays. Il se fait soldat et tant qu'il a la giberne sur le dos, il ne pense qu'à bien faire pour l'état.

La Giraffe n'a rien perdu à faire parler d'elle dans mes colonnes. Un savant na-

turaliste, M. Tout-de-bon, ami de M. Audubon, m'a adressé une lettre dans laquelle il me prie de bien vouloir lui faire parvenir l'histoire et la description de notre Giraffe, vu qu'elle est la première qui soit indigène à l'Amérique. Comme les renseignements qu'il désire sont difficiles à obtenir, je ne pourrai lui répondre que dans mon prochain. Je considérerai la Giraffe sur toutes les faces, sauf celle de derrière; et mon écrit se divisera sous les têtes suivantes:

1. Son origine.
2. Son développement, tant au physique qu'au moral.
3. Ses singularités, excentricités, *non-sensibilités*.
4. Ses prétentions et son avenir.

Mathématiques.

REGLE POUR TROUVER LA LONGUEUR DU NEZ DE LA GIRAFFE.



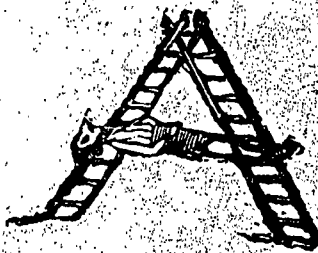
prenez 36 nez ordinaires, ajoutez les ensemble, multipliez le montant par 4, doublez le produit et alors vous aurez la moitié de la longueur du nez de la Giraffe. A présent répétez ce procédé pour trouver l'autre moitié, et les deux montants ajoutés ensemble vous donneront toute la longueur. Il ne faut pas se

mettre en frais de trouver toute la longueur en même temps: une confusion terrible surviendrait dans le calcul.

N. B. Allouez un pouce et demie à chaque nez.

Je suis fâché de n'avoir pu assister au concert de la compagnie de M. Kendall, donné à l'Hôtel Rasco hier soir. J'étais engagé à être présent à la représentation à l'Hôtel Nelson des Frères Bordelais, et comme je ne puis être à deux places en même temps je n'ai pu assister par là où on m'avait en premier prié d'aller. Jeudi soir les Frères répèteront leurs jeux gymnastiques, assistés des jeunes Amateurs Canadiens qui joueront L'avocat Patelin avec leur succès accoutumé.

On dit que Spénardesse commence à engraisser miraculeusement. Toujours est-il qu'il profite de la descente du siège du gouvernement ici, car il a un bel et bon emploi qui lui obtient de magnifiques gourdes. Allons, il était sans doute un des premiers mendiants de place, et il a réussi. Le tour de la Giraffe viendra peut-être; on s'en servira pour attirer les curieux. Quant à la descente du siège du gouvernement, comment ne pourrait-il pas descendre bien bas quand on en foule les bureaux par de semblables lourdeaux!



partenez-vous au gymnase? Si non vous faites très mal. M. Barthe assure ses amis que depuis quelque temps il acquiert une force étonnante de... de corps, j'aurais dit d'esprit!—Ne pourrait-on pas inventer un gymnase dont les exercices donneraient de la force aux esprits? M. Molson encouragerait beaucoup un tel établissement.

DIFFERENTES RECETTES.

A l'Aurore.—Pour obtenir de la circulation—qu'elle se frotte de cette brosse dont la friction excite la circulation... du sang—pas celle du *sens* s'entend!

A M. L'Eveillè de la Baie.—Pour s'endormir; qu'il lise les éditoriaux de l'Aurore.

Aux bouchers pour préserver leur viandes.—Qu'ils se servent du Charivari qui contient du sel. Les bouchés aussi en profiteraient.

Aux petits enfants affamés, pour se procurer des beurrées:—Allez chez Johnny M'Donnell. Il les beurrera, eux et leur pain.

Aux barbus.—Allez au bureau de l'Aurore et vous y trouverez Des Rasoirs. Je recommande cette recette au Marquis de Beau Poil.

Pour sauver de la poudre: envoyez un cartel à Barthe ou recevez-en un de la Giraffe.

On a remarqué que M. Viger ne porte plus son habit d'étoffe de pays; c'est une erreur; cet habit était doublé en drap, il l'a tourné à l'envers.



Aux Correspondants.

Plusieurs articles sont remis au prochain Numéro.

Le procès de Larkin, pour riot, à l'église Ste. Anne, Griffintown, a été remis au prochain terme.

Mr. le Sheriff Boston est arrivé en cette ville samedi dernier, avec Lepage impliqué dans l'incendie du Palais de Justice, qui a été livré par les autorités américaines, conformément au traité Ashburton.



LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi Barthe est-il comme un fromage raffiné? Parcequ'il est fait de lait (laid) et n'est pas en bon odeur.

Pourquoi l'Aurore nous représente-t-elle nos rues? Parcequ'on y voit des sadaises (fats d'aise).

Pourquoi Des Rasoirs serait-il comme une botte de paille? Parcequ'il est lié.

Pourquoi Cherrier n'est-il pas roi? Parcequ'il n'est pas couronné (court.e.i. nez).

Pourquoi les avocats ne pourraient-ils pas plaider dans le museau de la Giraffe? Parcequ'il n'est pas *cour* (court).

Pourquoi n'y a-t-il pas beaucoup de différence entre un larcin et le Capitaine Coppingher? Parceque l'un est un vol honteux et l'autre un volontaire.

Il y a beaucoup, beaucoup de mes abonnés qui n'ont pas encore payé leur quinze sous. Allons, ne me laissez donc point sous l'impression que vous êtes soit à la bésace soit malhonnêtes.

En voici une bonne!—Un individu. Desjardins de nom, qui s'était abonné le mois dernier, au lieu de me payer quinze sous à la fin de son temps, me renvoie tous les journeaux qu'il avait reçus. Vraiment, c'est la dernière manière connue de payer un imprimeur, tout en étant pas le plus honnête.

UN ELEVE, la description de M. Viger s'accorde peu avec l'original. Il vaut donc mieux ne pas la publier.

GRANDE ATTRACTION!

LES DEUX FRERES

BORDELAIS,

OU LES

HERCULES DU NORD!!!

Premiers Modèles de l'Académie Royale de France,

AURONT L'HONNEUR DE DONNER

JEUDI SOIR 15 AOUT 1844,

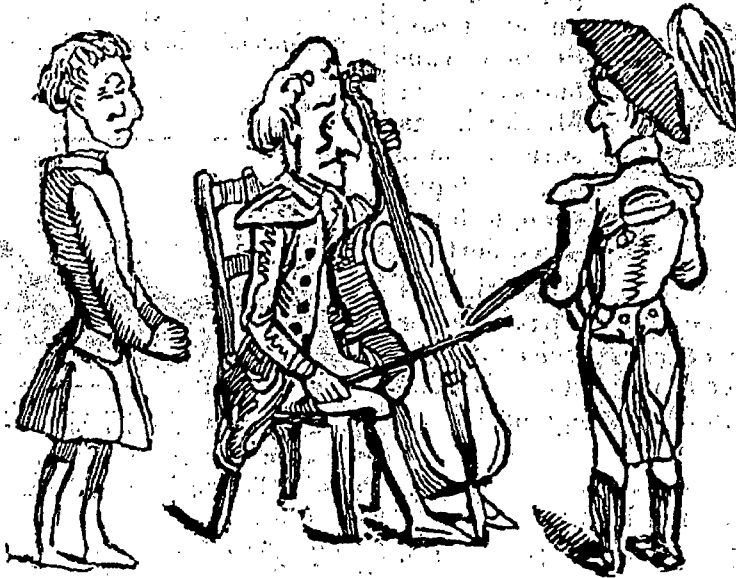
A L'HOTEL NELSON,

Une Représentation Extraordinaire.

De Tours de Force et d'Agilité

Avec une grâce étonnante.

Pour les particularités voir les pelices affichées.



Le Grand Basse-de-Violoncelle.

D. B. VI-GIROUETTO.

Après avoir goûté la mélodie produite par l'archet des Nonrit et des Ole Bull, on semble douter de l'existence de talents plus brillants, plus transcendants; cependant il ne faut pas aller trop loin pour trouver un artiste qui surpasse ces beaux génies: le Signor Deniso Benjamini Vigirouetto, proche parent du Signor D. B. Vigerio qui doit bientôt nous rendre visite avec le cirque que j'ai annoncé vendredi dernier, s'offre comme leur heureux rival. Dans la gravure qui accompagne cet article, celui qui a eu l'honneur de voir le célèbre individu, ne pourra que le reconnaître. Le crayon d'un miniaturiste de la plus grande habileté a saisi le sceau empreint sur les traits du Signor par le doigt miraculeux d'une des neuf muses, muse tutélaire de la musique et dont le nom m'échappe dans le moment. Voyez ce nez, type ineffaçable d'un génie surnaturel! et puis, cette lèvre inférieure qui recouvre tendrement sa sœur jumelle que le sort a placée un degré plus haut! Tout! tout! et vous vous apercevrez de l'ensemble intellectuel de cette physionomie qu'Apollon aurait envié!

On dit que Son Excellence, notre gracieux gouverneur, a engagé le Signor pour jouir seul de l'harmonie toute divine qui s'échappe de ce doux instrument, la basse-de-viole. Le personnage militaire de la gravure représente son heureuse Excellence. Le public ne peut que déplorer le monopole qu'exerce ainsi Sir Charles Metcalfe, car ce n'est pas peu de chose que d'être privé des sons harmonieux qui flattent son oreille gouvernementale. On prétend que le Signor accorde des séances privées à J. G. Barthe, M. P. P., troisième personnage de l'illustration. Ce favori y est représenté sous les effets de la mélodie qui frappe ses sens: cette raison doit faire l'amende honorable pour l'absence de bon sens dans son apparence. J'ai oui dire, à travers les branches, que

le Signor avait jadis frisé une corde: danger encouru pour une petite part qu'il prit dans une tentative révolutionnaire dans son pays. Il paraît que ce fut là ce qui lui fit embrasser l'état de basse-de-violoncelle, ayant alors acquis une passion pour tout ce qui s'accorde. Les bruits courent aussi que son Excellence veut l'accompagner dans ses mélodieux solos, et agir de concert avec lui; quoiqu'il en soit, notre gouverneur peut se vanter d'un cancer si non d'un concert.

Comme je suis amateur de musique, je suis charmé de voir aucune entreprise qui puisse rendre cette belle récréation plus générale parmi nous. Voulant seconder les efforts que je viens de signaler, je prendrais la liberté de suggérer au célèbre artiste de s'adjoindre le Dr. Smith et son incomparable fifre; et de s'attacher à jamais J. G. Barthe qui pourrait de nature, faire une excellente basse. A la vérité cet individu, étant moyennement présomptueux et nébuleux, c'est à-dire toujours dans les nues, pourrait bien aller trop haut; pour compenser il irait aussi bas qu'homme peut aller; et pour les fautions qu'il commettrait, ses prétentions au bon ton l'excuseraient.

O, j'aime la musique moi, c'est pourquoi je m'écrie avec les habitués des galeries de théâtre: Physique! physique!!

Correspondance.

M. le Charivari.

Dites-moi donc pour l'amour de tout ce qui est bon! si le cartel que vous nous raportez avoir reçu de la Giraffe, vous a été vraiment envoyé, ou si c'est plutôt une des mille-et-une-farces dont vous nous faite crever de rire?

UN INCREDULE.

"Un incrédule" est informé que j'ai en effet reçu la missive en question, et que ce n'est pas une de mes nombreuses farces mais bien une farce d'autant plus drolatique qu'elle est réelle. Si l'Aurore avait une plus grande circulation on

ne douterait pas ainsi des faits, car on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur un de ces derniers numéros et le cartel y sera trouvé dans ses colonnes d'annonces. Vraiment le petit mot de mon correspondant ne fait pas un compliment à ce malheureux journal qui paraît donner des symptômes de décès: il ne le lit ou ne le reçoit pas.

(pour le Charivari.)

Montréal, 5 Aout, 1844.

CANCANS DE PAR LA VILLE.

On dit que la seule cause que M. Barthe ait jamais plaidée et gagnée comme avocat, fut la sienne propre par devant M. D. B. Viger, pour son adoption filiale; et conséquemment pour tous les résultats qui dépendent de cette adoption: don gratuit d'une mesure pour produire une qualification de candidat parlementaire, pour son viagère, frais d'habillements, dépenses de voyages, coopération à la rédaction de l'Aurore &c. &c.

On dit que la lettre foudroyante de Mr. G. H. Cherrier, autrement dénommé la Giraffe, animal très peu en odeur de sainteté chez ses concitoyens, n'est pas suivant les règles de la grammaire française. Sans consulter l'abbé d'Olivet il nous est permis de la taxer d'amphigoussique et d'amphibologique. M. G. H. C. qui n'a jamais possédé ses diplômes de gentilhomme a voulu se battre comme un insensé, et prétendait que cela serait acte de gentilhomme. Il est bien à plaindre M. G. H. C. a prétentions de gentilhomme! puisqu'il ne sait pas mieux le français, sa langue maternelle!

M. Barthe, lui aussi, fait quelques petites fautes dans son compte-rendu des exercices d'un certain collège. Si le tems nous le permettait, on les lui ferait voir—celle-ci par exemple. Il parle d'une figure harmonieuse nous n'avons entendu parler que de la figure d'une statue d'un certain Dieu d'Égypte qui fut jadis harmonieux par le contract des rayons solaires.

Maintenant il est rare de rencontrer des figures qui produisent de l'harmonie, à moins que de leur porter, un message hostile, ce qui pourrait rendre harmonieuse la personne qui le reçoit.

SIMON.

CHAPELEAU ET LAMOTHE RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-a-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et du Canada Gazette.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin; à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33 près du Marché Neuf.